



Notre-Dame d'Aquitaine



Bulletin du Prieuré Sainte-Marie

19, avenue Charles De Gaulle — 33520 BRUGES

☎ 05.56.57.93.93 — Courriel : fsspx33@gmail.com

Editorial

JANVIER 2018 - n°54

Bien chers fidèles,

Voilà la nouvelle année entamée, et avec elle, la fin des magnifiques festivités qui ont accompagné le centenaire des apparitions de Notre-Dame à Fatima. Que d'actions de grâces ne doivent pas monter de nos cœurs pour tous les bienfaits reçus à cette occasion ! Grâce d'amour pour Notre-Dame, grâce de conversions pour nous-mêmes ou pour certaines personnes par les mains de Marie, bienfaits immenses pour nos familles, nos paroisses et la Sainte Eglise.

Mais voilà, ce jubilé est fini. Fini, vraiment ? Ne sera-t-il qu'un album photo bien fait, que l'on ressort de temps en temps et qui prend la poussière le reste du temps ? Ne sera-ce que la somme de ces souvenirs du pèlerinage à Fatima ou du passage de la Vierge pèlerine ? Si nous en restons là, nous aurons fait un bien pauvre jubilé, comme une retraite où l'on aurait pas pris de résolutions... Et notre amour pour notre Mère du Ciel serait bien rachitique...

Non, mes chers amis, ce jubilé doit continuer de vivre dans nos cœurs et dans notre vie quotidienne. Pour ce faire, posons-nous la question : ai-je répondu aux demandes de la Vierge Marie à Fatima concernant :

- * L'esprit de sacrifice ?
- * La prière du chapelet (voire du Rosaire) ?
- * La dévotion des cinq premiers samedis du mois ?

Rappelons-nous que « *Ce n'est pas en disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux.* » Alors nous n'avons plus qu'à nous retrousser les manches !

Que faire de plus ? Premièrement, garder l'esprit missionnaire et apostolique qui est constitutif de l'Eglise Catholique ; deuxièmement, le mettre en pratique par l'union à Marie.

Fatima...

Et après ?

1 - Garder l'esprit missionnaire et apostolique : nous sommes comme ces serviteurs de l'Evangile qui ont reçu des talents qui ne leur appartiennent pas : nos parents ou grands-parents nous ont légué ce magnifique héritage de la Tradition catholique bimillénaire, nous n'avons pas le droit de l'enterrer ou de le garder pour nous. Nous devons vouloir ramener à Dieu et à sa Sainte Eglise le plus d'âmes possible !

2 - Pratiquer l'esprit missionnaire par l'union à Marie : nous devons être persuadés que nos labeurs apostoliques : prière, sacrifices, conversations et exhortations, démarches en tout genre, seront d'une utilité nulle ou quasiment si nous n'agissons pas unis à notre Mère du Ciel. Pour développer cet esprit,

Monsieur l'abbé Stehlin, directeur de la Milice de l'Immaculée, viendra nous présenter cette belle œuvre, du 9 au 11 février prochain. A la suite du Père Maximilien Kolbe, il nous proposera de nous engager



Les franciscains du Père Kolbe,
à Niepokalanov

dans la **Milice de l'Immaculée**. Cette œuvre ne demande que le port de la Médaille Miraculeuse et la récitation de l'invocation « *Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous, et pour tout ceux qui n'ont pas recours à vous, et spécialement les francs-maçons.* » En échange, pour ainsi dire, « *l'activité de la Milice se fonde sur cette vérité que Marie est la Médiatrice de toutes les grâces et, s'il n'en était pas ainsi, tout notre travail et tous nos efforts seraient vains.* » (Conférence du P. Kolbe, 6. VI. 1933).

Lequel d'entre nous ne se sent pas le devoir d'amour de répondre à cet appel pressant de la Vierge Marie, l'Immaculée qui a vaincu l'ennemi dès le premier instant de sa Conception !

Abbé Amaury Graff,

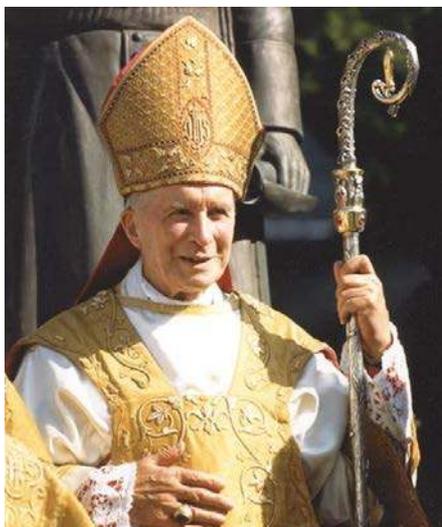
Prieur

Prologue

Itinéraire Spirituel - Mgr Lefebvre

Dans ce texte d'une grande simplicité, le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X résume en quelques lignes ce que furent les années qui précédèrent et suivirent le Concile Vatican II. Les enjeux doctrinaux sont retracés avec une clarté limpide, et les solutions évoquées avec la Foi d'un homme qui a consacré sa vie au service du Christ-Roi et de la Sainte Eglise.

*Puissent ces quelques lignes nous montrer la route à suivre, nous encourager à garder fidèlement le dépôt, et peut-être inciter les plus courageux à lire ce magnifique ouvrage qu'est l'**Itinéraire spirituel**.*



+ Saint-Michel-en-Brenne,
Le 29 janvier 1990,
En la fête de
Saint François de Sales.

Bien chers lecteurs,

Au soir d'une longue vie – puisque né en 1905, je vois l'année 1990 –, je puis dire que cette vie a été marquée par des événements mondiaux exceptionnels : trois guerres mondiales, celle de 1914-1918, celle de 1939-1945 et celle du Concile Vatican II de 1962-1965.

Les désastres accumulés par ces trois guerres, et spécialement la dernière, sont incalculables dans le domaine des ruines matérielles, mais bien plus encore spirituelles. Les deux premières ont préparé la guerre à l'intérieur de l'Eglise en facilitant la ruine des institutions chrétiennes et la domination de la Franc-Maçonnerie, devenue si puissante qu'elle a pénétré profondément par sa doctrine libérale et moderniste les organismes directeurs de l'Eglise.

Par la grâce de Dieu, instruit dès mon séminaire à Rome du danger mortel pour l'Eglise de ses influences par le Recteur du Séminaire français, le vénéré Père Le Floch, et par les professeurs : les RR. PP. Voetgli, Frey, le Rohellec, j'ai pu constater tout au long de ma vie sacerdotale combien leurs appels à la vigilance, basés sur les en-

seignements des papes et surtout de saint Pie X, étaient justifiés.

J'ai pu constater à mes dépens combien cette vigilance était justifiée non seulement doctrinalement, mais aussi par la haine qu'elle provoquait dans les milieux libéraux laïcs et ecclésiastiques, une haine diabolique.

Les innombrables contacts, auxquels m'ont amené les charges qui m'ont été conférées, avec les plus hautes autorités civiles et ecclésiastiques dans de nombreux pays et particulièrement en France et à Rome, m'ont précieusement confirmé que le vent était généralement favorable à tous ceux qui étaient disposés aux compromissions avec les idéaux maçonniques libéraux, et défavorable au maintien ferme de la doctrine traditionnelle.

Je crois pouvoir dire que peu de personnes dans l'Eglise ont pu avoir et faire cette expérience d'information, dans la mesure où j'ai pu la faire moi-même, non par ma propre volonté, mais par la volonté de la Providence.

Missionnaire au Gabon, les contacts avec les autorités civiles étaient évidemment plus fréquents que comme vicaire au Marais-de-Lomme dans le diocèse de Lille. Ce temps de mission fut marqué par l'invasion gaulliste ; nous avons pu constater la victoire de la Maçonnerie contre l'ordre catholique de Pétaïn. C'était l'invasion des Barbares, sans foi ni loi !

Peut-être un jour, mes mémoires donneront quelques détails sur ces années qui vont de 1945 à 1960 et qui illustreront cette guerre à l'intérieur de l'Eglise ! **Lisez les livres de M. Marteaux sur cette période, ils sont révélateurs.**

La rupture s'accroissait à Rome et au dehors de Rome entre le libéralisme et la doctrine de l'Eglise.

Les libéraux arrivant à faire nommer des papes comme Jean XXIII et Paul VI feront triompher leur doctrine par le Concile, moyen merveilleux pour obliger toute l'Eglise à adopter leurs erreurs.

Ayant assisté à la joute dramatique entre le Cardinal Bea et le Cardinal Ottaviani, représentant le premier le libéralisme et l'autre la doctrine de l'Eglise, il était clair après le vote des soixante-dix cardinaux que la rupture était consommée. Et on pouvait sans se tromper penser que l'appui du Pape irait aux libéraux. Voilà le problème désormais posé au grand jour ! Que vont faire les évêques conscients du danger que court l'Eglise ? Tous constatent le triomphe, à l'intérieur de l'Eglise, des idées nouvelles issues de la Révolution et des Loges : deux cent cinquante cardinaux et évêques se réjouissent de leur victoire, deux cent cinquante sont atterrés, mille sept cent cinquante essayent de ne pas se poser de problèmes et suivent le Pape : « on verra bien plus tard !... »

Le Concile passe, les réformes

se multiplient le plus vite possible. La persécution commence contre les cardinaux et évêques traditionnels, puis bientôt partout contre les prêtres et les religieux ou religieuses s'efforçant de garder la Tradition. C'est la guerre ouverte contre le passé de l'Eglise et ses institutions : « Aggiornamento, aggiornamento ! »

Le résultat de ce Concile est bien pire que celui de la Révolution ; les exécutions et les martyres sont silencieux ; des dizaines de milliers de prêtres, de religieux et religieuses abandonnent leurs engagements, les autres se laïcisent, les clôtures disparaissent, le vandalisme envahit les églises, les autels sont détruits, les croix disparaissent... les séminaires et noviciats se vident.

Les sociétés civiles encore catholiques se laïcisent sous la pression des autorités romaines : Notre Seigneur n'a plus à régner ici-bas !

L'enseignement catholique devient œcuménique et libéral. Les catéchismes sont changés et ne sont plus catholiques. La Grégorienne (*NDLR : Université pontificale*) à Rome devient mixte, saint Thomas n'est plus à la base de l'enseignement.

Devant ce constat public, universel, quel est le devoir des évêques officiellement membres responsables de l'institution qu'est l'Eglise ? Que feront-ils ? Pour beaucoup l'institution est intangible même si elle ne se conforme plus à la fin pour laquelle elle a été instituée !... Ceux qui occupent les sièges de Pierre et des évêques sont responsables ; il fallait bien que l'Eglise s'adapte à son temps. Les excès passeront. Mieux vaut accepter la Révolution dans notre diocèse, la conduire que la contredire.

Parmi les traditionalistes, un bon nombre méprisés désormais par Rome donneront leur démission et quelques uns comme Mgr

Morcillo archevêque de Madrid, et Mgr Mac Quaid archevêque de Dublin en mourront de tristesse, comme beaucoup de bons prêtres.

Il est évident que si beaucoup d'évêques avaient agi comme Mgr de Castro Mayer, évêque de Campos au Brésil, la Révolution idéologique à l'intérieur de l'Eglise aurait pu être limitée, car il ne faut pas avoir peur d'affirmer que les autorités romaines actuelles depuis Jean XXIII et Paul VI se sont faites les collaboratrices actives de la Franc-Maçonnerie juive internationale et du socialisme mondial. Jean Paul II est avant tout un politicien philo-communiste au service d'un communisme mondial à teinte religieuse. Il attaque ouvertement tous les gouvernements anti-communistes, et n'apporte par ses voyages aucun renouveau catholique.

Ces autorités romaines conciliaires ne peuvent donc que s'opposer farouchement et violemment à toute réaffirmation du Magistère traditionnel. Les erreurs du Concile et ses réformes demeurent la norme officielle consacrée par la profession de foi du Cardinal Ratzinger de mars 1989.

Personne ne niait que j'étais membre officiel reconnu du corps épiscopal. L'Annuario Pontificio l'a affirmé jusqu'au moment du sacre des évêques de 1988, me présentant comme Archevêque-Evêque émérite du diocèse de Tulle.

C'est à ce titre d'archevêque catholique que j'ai pensé rendre service à l'Eglise meurtrie par les siens, en fondant une société pour la formation de vrais prêtres catholiques, la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, dûment approuvée par Mgr Charrière, Evêque de Fribourg en Suisse et dotée d'une lettre de louanges par le Cardinal Wright, Préfet de la Congrégation pour le Clergé.

Je pouvais penser à juste titre que cette Fraternité qui se voulait attachée à toutes les tradi-

tions de l'Eglise, doctrinales, disciplinaires, liturgiques etc... ne demeurerait pas longtemps approuvée par les démolisseurs libéraux de l'Eglise.

Ce qui est un mystère, c'est qu'il n'y ait pas eu cinquante, cent évêques à agir comme Mgr de Castro Mayer et moi-même, en vrais successeurs des apôtres contre les imposteurs.

Ce n'est pas de l'orgueil et de la suffisance que de dire que Dieu dans sa miséricordieuse Sagesse, a sauvé l'héritage de son sacerdoce, de sa grâce, de sa révélation, à travers ces deux évêques. Ce n'est pas nous qui nous sommes choisis, mais Dieu qui nous a guidés dans le maintien de toutes les richesses de son Incarnation et de sa Rédemption. Ceux qui estiment devoir minimiser ces richesses et même les nier ne peuvent que nous condamner, ce qui ne fait que confirmer leur schisme d'avec Notre Seigneur et son Règne, par leur laïcisme et leur œcuménisme apostat.

J'entends dire : « Vous exagérez ! il y a de plus en plus de bons évêques qui prient, qui ont la foi, qui sont édifiants... » Seraient-ils des saints, dès lors qu'ils admettent la fausse liberté religieuse, donc l'Etat laïque, le faux œcuménisme, donc l'admission de plusieurs voies de salut, la réforme liturgique, donc la négation pratique du sacrifice de la Messe ; les nouveaux catéchismes avec toutes leurs erreurs et hérésies, ils contribuent officiellement à la révolution dans l'Eglise et à sa destruction.

Le Pape actuel et ces évêques ne transmettent plus Notre Seigneur Jésus-Christ mais une religiosité sentimentale, superficielle, charismatique où ne passe plus la vraie grâce de l'Esprit-Saint dans son ensemble. Cette nouvelle religion n'est pas la religion catholique ; elle est stérile, incapable de sanctifier la société et la famille.

Une seule chose est néces-

saire pour la continuation de l'Église catholique : des évêques pleinement catholiques, sans aucune compromission avec l'erreur, qui fondent des séminaires catholiques, où des jeunes aspirants pourront se nourrir au lait de la vraie doctrine, mettront Notre Seigneur Jésus-Christ au centre de leurs intelligences, de leurs volontés, de leurs cœurs ; une foi vive, une charité profonde, une dévotion sans bornes les uniront à Notre Seigneur ; ils demanderont comme saint Paul que l'on prie pour eux, pour qu'ils avancent dans la science et la sagesse du « *Mysterium Christi* » où ils découvriront tous les trésors divins.

Qu'ils se préparent à prêcher Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié « importune, opportune... »

Soyons chrétiens ! Que même toutes les sciences humaines, rationnelles soient éclairées par la lumière de Christ, qui est la Lumière du monde et qui donne à chaque homme son intelligence lorsqu'il vient au monde !

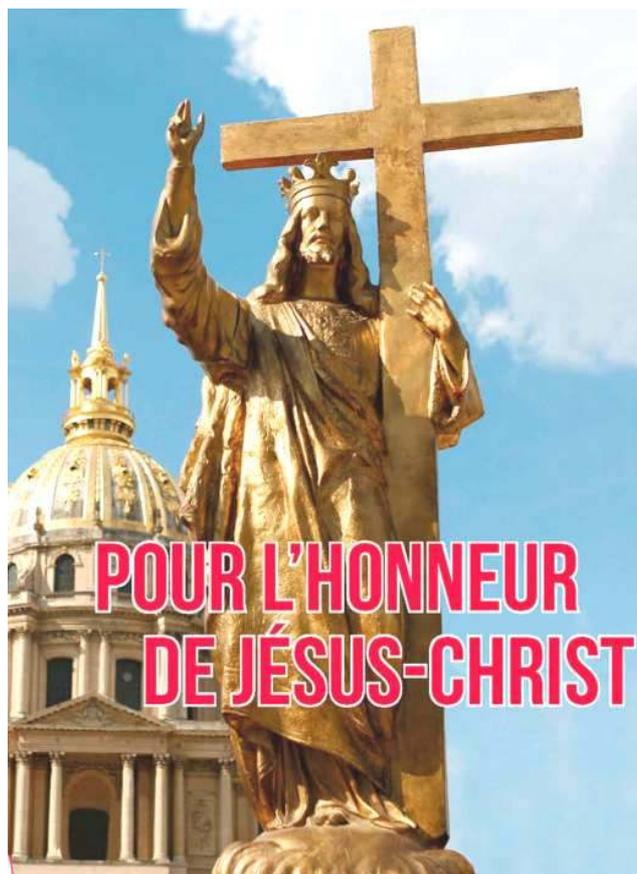
Le mal du Concile c'est l'ignorance de Jésus-Christ et de son Règne. C'est le mal des mauvais anges, c'est le mal qui est le chemin de l'Enfer.

C'est parce que saint Thomas a eu une science exceptionnelle du

Mystère du Christ, que l'Église en a fait son docteur. Aimons à lire et relire les encycliques des papes sur saint Thomas et la nécessité de le suivre dans la formation des prêtres, afin de ne pas hésiter un instant sur la richesse de ses écrits et surtout de sa Somme théologique pour nous communiquer une foi immuable et le moyen le plus sûr d'aborder dans l'oraison et la contemplation, les rivages célestes qui, au travers des vicissitudes de cette vie terrestre, ne quitteront plus nos âmes embrasées de l'esprit de Jésus.

+ Marcel LEFEBVRE

Pèlerinage à Notre-Dame de Verdélais



*Samedi 17 et
dimanche 18 mars 2018*

Pensez à réserver votre fin de semaine.
Invitez famille et amis, pour honorer Notre-Seigneur
par l'intercession de la Vierge de Verdélais !

40 ANS DU PRIEURÉ SAMEDI 12 MAI 2018



- * Consécration de l'autel
par son Exc. Mgr de Galarreta
- * Grand'messe pontificale
- * Vin d'honneur
- * Grand repas paroissial
- * Activités - Jeux pour les enfants -
Stands divers
- * Projection d'un reportage sur les 40 années d'existence du Prieuré
- * Bénédiction et érection d'une croix commémorative

La Tradition contre l'Évangile...

Parmi les meilleurs connaisseurs de la sainte Écriture il y a Satan lui-même, et cet ange de ténèbres sait souvent nous attaquer en suscitant des interprétations erronées. Il en est une qui a les faveurs de la mode contemporaine, celle qui fait de Notre Seigneur un révolutionnaire refusant l'ordre établi. Par exemple quand il attaque les pharisiens qui reprochent aux apôtres de ne pas se conformer à la tradition et d'aller à table sans se laver les mains. Au moment de l'éclatement de la crise dans les années 60, les novateurs avaient beau jeu d'employer la formule de l'Évangile pour affirmer qu'il fallait abandonner les traditions héritées des siècles pour retourner à un christianisme plus authentique.

Mais est-ce que la Tradition s'oppose à l'Évangile? Est-ce que de soi elle fait de nous des filtres de mouches et des consommateurs de chameaux ? Au fait, qu'est-ce que la Tradition ? Il est difficile de répondre simplement. Si l'on reprend la phrase de saint Paul aux Corinthiens *Tradidi quod et accepi* (J'ai transmis ce que j'ai reçu) – par laquelle Mgr Lefebvre a résumé son agir dans son sermon des sacres de 1988 – le concept de Tradition suppose à la fois un acte de réception (*accepi*) et un acte de donation (*tradidi*). Il y a une même chose qui est donnée et reçue. Et quelle est cette chose ? Elle est à la fois simple et complexe. C'est le dépôt de la foi... et tout ce qui l'accompagne. Et l'acte de donner ce dépôt suppose aussi la faculté de condamner comme faux tout ce qui s'y oppose.

On pourrait croire en effet que la transmission de la foi ne suppose que des textes clairs, des résumés concis : les symboles et les différents catéchismes. Mais l'Église possède aussi pour l'exercice parfait de la charge pastorale un ensemble de trésors qu'il convient de garder et

dont il faut profiter, chacun selon sa condition. On peut énumérer quelques - unes de ces choses qui font partie des éléments nécessaires à une transmission du dépôt de la foi. Il s'agit de la liturgie, des œuvres des Pères de l'Église, de l'armature conceptuelle forgée par la philosophie scolastique, de certaines dispositions juridiques et disciplinaires du droit canon, et de beaucoup d'autres réalités qu'il serait fastidieux d'énumérer ici.

Cependant il y a une distinction à faire entre le dépôt et les éléments qui concourent à sa bonne transmission et à sa bonne réception. Si le dépôt est intangible, ces éléments, eux, sont susceptibles de changement, dans une certaine mesure : soit pour les purifier des scories qui auraient pu s'y adjoindre au cours des temps, soit encore pour permettre une meilleure compréhension de la foi. Ainsi le terme *transsubstantiation* n'est apparu qu'au XIII^{ème} siècle, mais il fait partie intégrante de la Tradition de l'Église en ce qu'il exprime le plus adéquatement possible la vérité enseignée par Notre Seigneur lors de son discours sur le pain de vie rapporté au chapitre 6 de l'évangile de saint Jean. Dans un sens contraire, l'Église, en la personne de saint Pie V, n'a pas jugé nécessaire de conserver les rites vieux de moins de deux siècles à la date d'édition du Missel qui porte le nom de ce saint pontife, en 1570. On le voit, l'acte de transmettre peut insérer des choses nouvelles et en supprimer d'anciennes dans la mesure où cela est fait pour éclairer le dépôt de la foi dans toutes ses nuances, son fond restant quant à lui inchangé.

Il est étonnant de constater dans la crise actuelle comment certains, prétendant retourner au pur évangile, délaissent le trésor et l'héritage de l'Église au profit d'une série d'interprétations personnelles souvent

contradictoires.

Il y a deux types de novateurs. Les radicaux qui se sont attaqués au noyau de la doctrine claire et définie, tels les rédacteurs de la nouvelle messe ; et d'autres plus difficiles à cerner, ambigus, plus modérés d'aspect, qui se sont attelés à supprimer les garde-fous qui protégeaient le Corps Mystique des attaques en biais opérées par l'Ennemi et ses suppôts. Ces « modérés » ont beau jeu de dire qu'ils ne veulent pas ce qui arrive par le fait des novateurs radicaux, ils ne cessent pourtant depuis cinquante ans de leur déblayer la route.

On trouve un archétype de ces frayeurs de route dans la personne de Jean XXIII. Au Concile qu'il avait convoqué, il donnait comme but de « *distinguer exactement ce qui est un principe sacré, l'Évangile éternel, et ce qui change selon les climats, les tempéraments et les contingences locales* ». Ce qui n'était pas en soi délétère, s'il n'y avait ajouté sa volonté de ne rien condamner. C'était oublier que proclamer la foi va de pair avec la condamnation de ce qui s'y oppose. Ce fut le signal pour beaucoup d'ecclésiastiques radicaux de l'arrivée d'un temps favorable. Parler aux hommes de ce temps, sans condamner, au nom du pur Évangile, appelait à remiser toutes les condamnations des erreurs contemporaines dans le rayon des livres d'histoire à côté de la bulle *Unam Sanctam* édictée au début du XIV^{ème} siècle. Et il est arrivé ce qui devait arriver, on toucha au dépôt sacré avec la même impudence...

Ne comptons donc pas nos efforts pour connaître tous les aspects de la Tradition de l'Église et les mettre en relation avec le dépôt de la foi, afin de mieux la comprendre et mieux la transmettre.

*Abbé Renaud
de Sainte Marie*

Lettre d'un missionnaire

Pour encourager chaque fidèle à garder l'esprit apostolique, nous donnerons désormais un texte dans chaque bulletin en rapport avec les missions. Que cela nous incite à prier et nous sacrifier pour toutes les âmes qui sont encore éloignées de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi que pour tous les prêtres religieux et religieuses qui se dévouent dans la vigne du Seigneur aux quatre coins du monde. Et rappelons que c'est à la lecture de ces chroniques des **Missions Catholiques** que saint Théophane Vénard dut sa vocation missionnaire. Que les parents n'hésitent pas à lire ces belles pages à leurs enfants ou les faire lire à leurs adolescents.

**LETTRE DU R. P. PORTE,
OBLAT DE MARIE-IMMACULÉE,
Supérieur de la mission
du Bechuanaland**

Après avoir reçu les aumônes que vos abonnés ont eu la charité de me faire parvenir l'année dernière, j'aurais dû vous adresser mes profonds remerciements ; mais j'attendais des temps meilleurs pour avoir de bonnes nouvelles à vous annoncer. Hélas ! ces temps ne sont pas arrivés.

Depuis trois ans que nous avons fondé Saint-Paul à Taungs (Bechuanaland), je n'ai pas encore vu de récolte. Cette année surtout nous avons eu une sécheresse terrible ; l'époque des semailles (d'octobre au 1^{er} janvier) a passé sans pluie, avec un soleil de 30° à 40° à l'ombre et un vent chaud du désert qui a tout desséché. Les arbres ont péri, tout le gazon a disparu et quand, après dix-huit mois d'attente, les pluies sont enfin arrivées par torrents, il était trop tard ; le grain que les Bechuanas se sont empressés de confier à la terre ne peut pas mûrir car il a été saisi par le froid après Pâques. D'ailleurs découragés par la sécheresse et appauvris par la *Rinter Pest*, les Cafres en grande partie n'ont rien semé.

*

Ce n'est pas à dire que les sorciers et les faiseurs de pluie soient restés inactifs. A Taungs quatre se-

mirent sérieusement à l'œuvre pour conjurer nos malheurs. Etablis sur les hauteurs, armés de leurs lances et de leurs sifflets magiques, ils appelaient la pluie, ils perçaient les nuages de leurs dards. Les chefs fournissaient les chèvres et les brebis requises pour les sacrifices, lesquels, dit-on, sont infaillibles. Mais tout fut inutile. Epuisés et découragés, ils durent s'avouer vaincus.

Alors le chef des 30.000 Bechuanas, de Taungs, ordonna des prières publiques au vrai Dieu. Le ministre protestant refusa son concours ; la tribu s'adressa alors au missionnaire catholique. Pendant huit jours, les braves indigènes vinrent tous les matins à notre église, le chef en tête, avec tous les dignitaires, demander la pluie dont nous avons un si grand besoin. La Providence n'exauça pas immédiatement et de la façon que nous le désirions, nos ardentes prières. Tout fut donc condamné à périr.

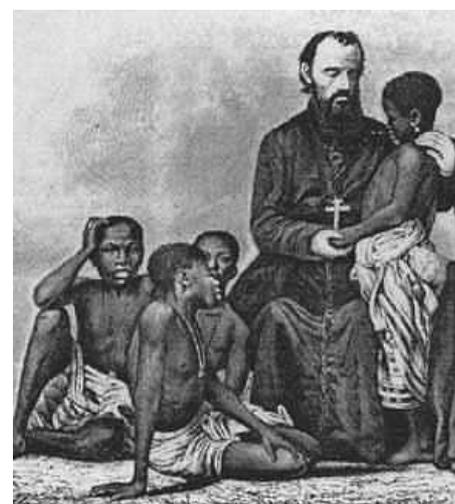
Les prairies se desséchèrent complètement, les rivières cessèrent d'exister. Les pauvres africains ne trouvèrent même plus l'eau nécessaire à leurs usages domestiques. Ils creusèrent des puits de 20 et 30 pieds dans le lit desséché des cours d'eau pour y recueillir un liquide saumâtre. Nombre d'animaux domestiques que la peste avait épargnés périrent ; le gibier même, la gazelle, le lièvre, le lapin, disparurent. C'était faire une grande charité que de laisser les pauvres femmes cafres prendre de l'eau au puits de la mission ! Elles venaient par cen-

taines tous les matins et tous les soirs.

*

Les jeunes gens se dirigèrent vers les champs de diamants ou vers les mines d'or du Transvaal ; mais, en quelques jours, l'encombrement fut tel que beaucoup ne trouvèrent pas de travail.

Combien de vieillards, d'aveugles, d'estropiés, de pauvres femmes et d'enfants n'ont personne pour les secourir. Il y a plus de deux ans que ces infortunés parcourent tous les buissons pour cueillir les baies sauvages ; ils ont épousseté tous les arbrisseaux pour en faire tomber les chenilles et s'en repaître. Il n'y a plus une seule racine mangeable qui n'ait été extraite de la terre. Si un essaim de sauterelles vient à passer dans les airs, ils le suivent du regard et se précipitent à l'endroit où il s'abat pour le dévorer. Mais ce sont les arbres de la forêt surtout qui ont le plus souffert. Jusqu'ici, une loi protégeait les



forêts, qui, hélas ! tendent à disparaître, et, avec elles, les pluies qu'elles attiraient.

Or, depuis plus de dix-huit mois, vous pouvez voir les Bechuanas passer devant la mission, hommes, femmes et enfants, portant sur leur tête des fagots de bois de chauffage qu'ils vendent aux marchands anglais à raison de 1 kilo de maïs pour 50 kilos de bois.

Autrefois le pays était tout boisé ; c'est ce qui explique cette succession régulière des pluies et des bonnes saisons que l'on avait toujours et que les africains dans leur ignorance attribuaient à leur chef Mankowane. Aujourd'hui, ce chef étant mort, ils accusent son fils Molala d'ignorer le secret de la pluie. Sur cette destruction totale des forêts le gouvernement ferme les yeux et, comme la famine va continuer encore pendant douze mois, il est facile de prévoir que tout le bois va disparaître du pays.

*



Le Botswana actuel

*

Au printemps dernier les personnes faibles, épuisées par le manque de nourriture, succombèrent. Le scorbut fit son apparition. Des villages furent décimés, des familles entières disparurent. Nous avions par jour de 10 à 15 enterrements. Même à Kimberley dans les *compounds* (enclos) où sont gardés les Cafres qui travaillent aux mines ou à

Klipdam sur le Vaal River, les hommes tombaient comme des mouches. Les Européens disséminés dans le pays ne furent pas plus épargnés, car, nulle part, pendant ces deux ans de sécheresse, ils n'ont pu se procurer un seul légume.

*

La fièvre aussi, tantôt sous une forme, tantôt sous une autre, a fait des ravages affreux dans le Transvaal et le nord du Bechuanaland. A l'époque de mon départ, je constatais qu'en un seul endroit la fièvre avait emporté 12.000 Cafres et plus de 200 Européens.

En Bechuanaland, un fléau en amène toujours un autre. Avec la sécheresse sont apparus toutes sortes d'insectes. Les sauterelles, qui pondent en liberté dans le désert Kalahari, arrivent périodiquement en nuages épais capables d'obscurcir le soleil pendant des heures. Le grillon vorace est un autre grand ennemi des moissons qu'il dévore lorsque le grain est déjà formé. Il fait disparaître ce que les sauterelles ont épargné. En outre, du sein de la terre en feu, surgissait des milliers de termites, fourmis blanches, rien n'échappe à leur voracité, portes et fenêtres, objets en cuir, souliers, portemanteaux. Elles attaquent les livres si bien que, dans une seule nuit, elles m'ont rongé une Encyclopédie en 15 volumes.

Pendant des temps si malheureux que faisait le missionnaire ? Grâce aux aumônes des abonnés des *Missions Catholiques* il soulageait de son mieux la misère.

Pendant six mois 500 affamés reçurent leur ration de maïs, chaque samedi, ration qui devait les soutenir toute la semaine. Il aurait fallu voir cette clientèle d'aveugles et d'infirmités, cette collection de misère et d'infirmités arrivant à 4 heures du matin assiégant la porte de la mission pour recevoir chacun ses 3 kilos de grain. Pendant les quatre heures que durait la distribution

vous auriez entendu les remerciements de ces pauvres affamés qui tous ne trouvaient qu'un tort à notre charité, celui d'être trop parcimonieuse.

*

Or, ces temps de famine, de fièvre et de scorbut sont loin d'être passés. Sans doute l'hiver dans lequel nous rentrons maintenant, au sud de l'Afrique, l'hiver adoucira un peu les souffrances, car, selon l'adage, qui dort dîne, en hiver on travaille moins et on mange moins, mais en septembre prochain nous aurons certainement une mortalité égale sinon supérieure à celle de l'année dernière.

Le gouvernement du Cap m'a bien dit qu'il se préoccupait de cet état de choses et que, pour y remédier, il avait résolu de transporter gratuitement par le chemin de fer, toutes les familles qui voudraient s'engager pendant un an au service des colons du Cap. L'idée est heureuse. Seulement l'Africain tient à son lopin de terre. Il est aussi attaché à sa hutte que nos grands seigneurs à leurs châteaux, il possède une vieille charrue, quelques vases de terre, des fourrures, quelques chèvres, quelques brebis et il lui en coûte toujours d'abandonner tout cela pour aller, au loin travailler sous des maîtres hollandais. L'année prochaine, à son retour, quelle récolte aura-t-il, si personne n'aensemencé son champ ?

A mon départ, les enfants m'ont chargé d'un message pour vos abonnés, c'est le message de la reconnaissance. Ils prient tous les jours pour vous. Mais, je ne puis le dissimuler, mes pauvres chrétiens attendent avec impatience mon retour, car ils ne croient pas que leur Père puisse revenir auprès d'eux les mains vides en des temps si malheureux.

(in *Les Missions Catholiques*, n°1521, 29 juillet 1898)



Présentation et lancement de



la Milice de l'Immaculée

**Par Monsieur l'abbé Karl Stehlin,
Supérieur du District d'Asie de la FSSPX
Directeur de la Milice de l'Immaculée**

à SAINTES

◆ *Vendredi 9 février*

- 19h00 : messe
- 19h45 : conférence de M. l'abbé Stehlin sur la Milice de l'Immaculée, et cérémonie d'engagements

à SAINT MACAIRE

◆ *Samedi 10 février*

- 10h00 : Conférence de M. l'abbé Stehlin sur la Milice de l'Immaculée et cérémonie d'engagements

à BRUGES et BORDEAUX

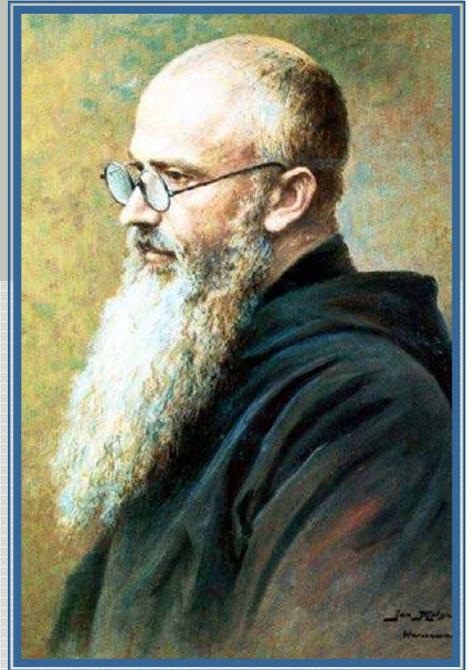
◆ *Samedi 10 février : RECOLLECTION PAROISSIALE à Bruges*

- 10h00 : conférence (abbé Graff)
- 11h00 : messe
- 11h45 : confessions - chapelet
- 12h30 : repas tiré du sac - temps libre (avec possibilité de confession)
- 14h00 : chapelet - conférence (abbé Stehlin) - temps libre (confessions)
- 15h30 : conférence (abbé Stehlin) - temps libre (confessions)
- 16h30 : Salut du T.S. Sacrement avec chapelet
- 17h15 : fin

◆ *Dimanche 11 février*

- Prédication par M. l'abbé Stehlin aux messes, à la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil
- 16h30 : conférence sur l'apostolat de la MILICE de l'Immaculée en Asie et dans le monde
- 17h45 : Engagements et Salut du T.S. Sacrement

*Quelques précisions
Sur la Milice de l'Immaculée
Par le Père Maximilien KOLBE*



Pourquoi devrions-nous nous tourner vers l'Immaculée en particulier ?

« Quant à la conversion des pécheurs, nous ne pouvons accomplir uniquement cela qu'en passant par Marie. Dans Sa bonté infinie, Dieu nomma Marie trésorière de toutes les grâces, et elles ne se déversent sur le monde que par Elle. Bien sûr, nous devons demander à Dieu Lui-même pour ces grâces, mais toujours à travers l'intercession de l'Immaculée. » (Conf. - 30 mai 1933.)

Qu'implique la « totale consécration » à l'Immaculée ?

« Nous souhaitons appartenir si complètement à l'Immaculée que plus rien qui ne nous appartienne ne subsiste, que nous soyons, d'une certaine manière, annihilés en Elle, comme si nous étions transformés en Elle, afin qu'Elle seule subsiste en nous... Afin que nous Lui appartenions de la même manière qu'Elle appartient à Dieu. » (Lettre du 12 avril 1933.)

L'acte de totale consécration est-il suffisant ?

« L'amour pour l'Immaculée ne consiste pas uniquement dans l'acte de consécration, même quand il est accompli avec un grand zèle, mais aussi en de nombreuses privations et en un travail constant pour Sa cause. » (Lettre du 10 février 1937.)

La consécration est-elle réellement irrévocable ?

« Il est nécessaire de distinguer très prudemment deux choses dans la M.I. : son essence et ses éléments additionnels. Ce qui est

essentiel ce n'est pas cette forme-ci ou cette forme-là de l'organisation, mais bien la consécration inconditionnelle et illimitée de soi à l'Immaculée : l'amour pour l'Immaculée, qui brille d'un tel éclat que les âmes autour de nous sont embrasées par ce feu. » (Lettre du 13 décembre 1938.)

Quel effet a cette consécration sur nos actions et notre travail ?

« Cette consécration n'entraîne absolument pas la nécessité de se retirer du monde, d'abandonner sa famille et d'entrer dans un cloître. Non, chacun est libre de continuer à se dévouer à toutes les respectables activités de son état précédent. En revanche, nous n'offrons plus ces tâches journalières mais l'Immaculée, dont nous sommes devenus la propriété, les offre Elle-même. La Vierge sans péché, toutefois, ne peut offrir à Dieu quoi que ce soit de corrompu ou d'entaché. Dans Ses mains immaculées nos travaux imparfaits deviennent eux-aussi immaculés, purs et ainsi incomparablement plus précieux. » (Première circulaire en allemand, 10 juin 1938.)

Pourquoi porter et diffuser la médaille miraculeuse ?

« Dans les travaux que la M.I. nous amène, nous devons employer tous les moyens légitimes disponibles. Toutefois nous devons en particulier sélectionner les moyens que l'Immaculée elle-même nous donne et l'un de ceux-ci est la médaille miraculeuse » (Chevalier de l'Immaculée, 1937.) « Diffusons partout la

médaille miraculeuse, autant qu'il est possible. Distribuons-la aux bons comme aux mauvais, aux catholiques comme aux incroyants. Car quiconque L'honore, ne serait-ce que très peu, Elle ne l'abandonnera pas, mais l'amènera à la foi et à la repentance. Ainsi nous devons propager Sa médaille et en même temps prier avec ferveur pour L'implorer d'obtenir notre conversion et celles des autres. » (Chevalier, décembre 1927.)

Quelle est la spécificité de la M.I. ?

« La Milice de l'Immaculée existe non seulement en tant que force défensive mais aussi, et surtout, offensive. Pour nous, ce n'est pas assez de seulement défendre la religion. De toutes nos forces, avec confiance en notre Reine, nous devons avancer dans le camp ennemi, afin d'aller à la chasse aux âmes pour les gagner à l'Immaculée... Chaque cœur qui bat quelque part dans le monde et chaque cœur qui battra, jusqu'à la fin des temps, doit être capturé pour l'Immaculée : cela est notre but ! Et nous voulons accomplir cela aussi vite que possible. » (Lettre du 23 avril 1929.)

Quid du détour du Prieuré

Chers amis lecteurs,

Notre chronique s'ouvre par le passage de la **Vierge pèlerine du District** : du 28 octobre au 4 novembre, elle parcourt nos chapelles de Bordeaux, Saintes et Saint-Macaire, sans oublier le Prieuré. A chaque fois, nos abbés se déplacent pour permettre une célébration solennelle de la messe, ainsi qu'une conférence, et la récitation du Rosaire bien sûr ! Mentionnons particulièrement la procession aux flambeaux dans les rues de Saintes, la veille de la Toussaint : les jeunes célébrants *Halloween* se retrouvèrent face à la Madone, et bien souvent étonnés et saisis de respect! Deo gratias !



La Vierge pèlerine dans les rues de Saintes

Le mois de novembre est bien sûr marqué par la **prière fervente pour les défunts**. *Requiem aeternam dona eis Domine!*

Notre **prieur s'absentera à deux occasions** : pour la réunion des doyens et prieurs à Paris, et pour prêcher durant 3 jours une retraite à Caussade pour les élèves de 1^{ère} de l'école Saint-Joseph-des-Carmes.

Entretiens, M. l'abbé de Sainte-Marie aura la joie de célébrer

à Saintes le **mariage** de personnes récemment arrivées à la paroisse Sainte-Colombe : nous leur présentons les meilleurs vœux de bonheur !

Le même jour, samedi 18 novembre, M. l'abbé Coulomb emmène les **étudiants sur les routes de l'Entre-Deux-Mers** vers l'abbaye de la Sauve-Majeure, vénéré les reliques de Saint Gérald. Celles-ci sont conservées dans une magnifique chasse à l'intérieur de l'église paroissiale, où nous avons reçu un bon accueil du curé nous autorisant à célébrer la messe.

Le vendredi et samedi suivants, **direction Lourdes pour nos abbés** qui retrouvent là-bas les abbés du doyenné pour 24 heures de récollection, dans la charité fraternelle et la prière, spécialement au pied de la Grotte de la Vierge Immaculée.

Les Mamans de l'Ecole Saint-Georges se sont organisées pour présenter au **Marché de Noël** de la ville de Bruges leurs confections et autres articles pour Noël. Certes, si concurrence il y a eu sur cet espace municipal, nos courageuses mamans n'ont pas démerité. Valeureusement, elles ont fait face à la demande si minime, soit-elle. Nos mamies du jeudi ont également œuvré pour aider notre petite école lors des ventes du marché de Noël du Prieuré à Notre-Dame du Bon Conseil et Vérac. Les mamans ont ainsi pu se répartir pour toutes ces ventes jusqu'à Saintes. Que le Bon Dieu, la Très Sainte Vierge et Saint Georges bénissent toutes ces bonnes volontés !

Ce même dimanche 26 novembre, **chefs et cheftaines** du Groupe Henri de la Rochejaquelein se retrouvent à plus d'une dizaine à

Vérac pour une petite **récollection** prêchée par les abbés Graff et Coulomb : puisse-t-elle les aider à progresser toujours plus dans l'amour de notre Chef Jésus-Christ, et faire d'eux des vrais éducateurs des enfants qui leurs sont confiés.

Mais voilà déjà le début de **l'Avent** : le violet décore nos églises, les bouquets ont disparu, en attendant la crèche ! *Veni Domine et noli tardare - Venez Seigneur, et ne tardez pas !*

Ce 3 décembre, 1^{er} dimanche de l'Avent est l'occasion d'un événement réjouissant : pour la première fois, M. l'abbé Mérel célèbre la messe à la **chapelle Saint-Vincent-de-Paul** de la maison de retraite de Saint-Macaire, en présence d'une centaine de fidèles. Désormais, le premier dimanche du mois, la messe de 11h y sera célébrée. Confions cela à la Providence pour que tout se passe, et que ce ne soit que le début d'une longue série. *Prochain*



rendez-vous est donné le dimanche 4 février à 10h30 pour la bénédiction des cierges de la Chandeleur !

Le lendemain, M. l'abbé Graff célèbre la **messe de la Sainte Barbe** à Verdélais, en présence de 50 fidèles, dont une quinzaine de pompiers et gendarmes : puisse cette grande sainte les aider à exercer chrétiennement leur métier au service du bien commun.

Le vendredi 8 décembre, en la fête de **l'Immaculée Conception**,

notre très sainte Mère fut bien honorée par les nombreux fidèles qui suivirent la procession aux flambeaux dans les rues de Bordeaux. Avant la très belle messe solennelle à laquelle participaient les enfants de l'école Saint-Georges, ceux-ci renouvelèrent leur consécration à l'Enfant-Jésus. Pendant la messe solennelle, devant le tabernacle ouvert, M. l'abbé Coulomb s'est enga-

gèrent donner leur spectacle de fin d'année par des chants mélodieux



devant leurs parents et de nombreux bienfaiteurs. M. l'abbé Coulomb, a, derechef, remercié les parents de la confiance qu'ils accordaient à la petite école, et a vivement exprimé sa gratitude à tous les bienfaiteurs. Monsieur le Prieur s'est aussi joint au Directeur pour remercier tous les participants et a profité de ce moment pour souhaiter à toutes les familles, aux institutrices et à tous les bénévoles et bienfaiteurs, un très bon et saint Noël.



gé définitivement dans la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X : daigne l'Immaculée le garder fidèle ! Puis la procession s'organisa. De nombreux fidèles – près de 300 – pleins de ferveur, purent processionner aux flambeaux, alternant cantiques et Ave Maria. De retour à la chapelle, les fidèles, à leur tour, récitèrent la consécration du Prieuré, des Sœurs, des chapelles et des familles au Cœur Immaculé de Marie. Que Notre-Dame nous protège !

Le jeudi 20 décembre, les enfants de l'école Saint-Georges

Après celle de novembre par M. l'abbé Graff sur le libéralisme, ce fut au tour de M. l'abbé Mérel d'assurer la **conférence mensuelle du jeudi**. Le 21 décembre, devant une assistance moyenne, M. l'abbé a développé le thème de cette conférence de l'Avent : « le rôle de la Vierge Marie dans la formation des évangiles. » N'hésitons pas à participer à ces conférences qui sont pour nous l'occasion de compléter notre formation chrétienne.

Arrivent enfin les vacances, apportant un grand calme et annonçant surtout la **fête de Noël** ! A minuit, les processions des servants de messes se mettent en branle dans nos chapelles, pour déposer solennellement le Divin Enfant dans la crèche, entre son douce Mère et le grand Saint Joseph : *Gloria in excelsis Deo* !

Après ces jours de grandes cérémonies, et les heures de confessions qui les accompagnent habituellement, nos abbés profitent d'un repos bien mérité afin de revenir en forme pour la nouvelle année ! Encore bonne et sainte année à tous !



Carnet Paroissial

à Bordeaux

A été régénérée par l'eau du baptême :

21 novembre : Patricia RIGAL.

Se sont unis par le sacrement de mariage :

25 novembre : François GEFROY et Clotilde DEJEAN.

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique :

1er décembre : Daniel MARTIAL.

2 décembre : Chantal PASQUIER de FRANCLIEU.

27 décembre : Philippe LETREUX.

à Saint-Macaire

A fait sa première communion :

25 décembre, à la messe de l'Aurore : Augustin HUBERT.

à Saintes

Se sont unis par le sacrement de mariage :

18 novembre : Jordan COUDERT et Amandine BRAUD.

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique :

2 novembre : Dagny LAMAURE, née BRYHN-CARTEIS

28 novembre : Andrée BOIRET

28 décembre : Georgette DUCROCQ, née WACRENIER

à Saint-Martin

A été honoré de la sépulture ecclésiastique :

10 novembre : Michel YVON.

ACTIVITÉS

DE LA PAROISSE MOIS DE JANVIER 2018

Mercredi 31 janvier

* Adoration perpétuelle de la FSSPX de 10h00 à 18h30 à N-D du Bon Conseil.

MOIS DE FÉVRIER 2018

Vendredi 2 février

Présentation de Jésus et Purification de la T.S. Vierge

1^{er} vendredi du mois

* 18h30 : à NDBC, Bénédiction des cierges suivie de la Procession. Messe chantée.

* 18h30 : à Saintes, Messe et Heure sainte.

Samedi 3 février

1^{er} samedi du mois

* 11h00 : à Vérac, Messe et 1/4h de méditation.

* 18h30 : à NDBC, Messe chantée et 1/4h de méditation.

* 18h30 : à Saintes, Messe et 1/4h de méditation.

Dimanche 4 février

* 10h30 : Bénédiction des cierges, procession et Messe chantée à la chapelle Saint Vincent de la Maison de retraite (St Macaire).

Mercredi 7 février

* 18h30 : à NDBC, Messe des étudiants (avec confessions) ; à 19h30, conférence de M. l'abbé de Sainte-Marie.

Du 9 au 11 février

* Passage de M. l'abbé Stehlin, pour présenter la **Milice de l'Immaculée** (cf programme p.9-10).

Mercredi 14 février - Cendres

* 18h30 : à NDBC, bénédiction et imposition des Cendres, puis Messe chantée.

* 18h30, à Vérac, bénédiction et imposition des Cendres, puis

Messe.

* 18h30 : à Saintes, bénédiction et imposition des Cendres, puis Messe.

Jeudi 15 février

* 20h30 : Conférence du jeudi à l'Ecole St-Georges par M. l'abbé Graff : *L'Eglise, Corps Mystique, société parfaite.*

Vendredi 16 février

* 17h30 : à NDBC, Chemin de Croix.

Mardi 20 février

* 8h30 : au Prieuré, café des mams avec conférence de M. l'abbé Coulomb.

Mercredi 21 février

* 18h30 : à NDBC, Messe des étudiants (avec confessions) suivie de la conférence à 19h30 par M. l'abbé Coulomb.

Vendredi 23 février

* 17h30 : à NDBC, Chemin de Croix.

* 20h30 : à l'école St-Georges, cercle des chefs de famille par M. l'abbé de Sainte-Marie : *Les problèmes de l'addiction aux écrans.*

Dimanche 25 février

* à Saintes : A.G. de l'ACASA et conférence de M. l'abbé de Sainte-Marie : *L'affaire Galilée.*

MOIS DE MARS

MOIS DE SAINT JOSEPH

Vendredi 2 mars

1^{er} vendredi du mois

* 17h30 : à NDBC, Chemin de Croix.

* 18h30 : à NDBC, messe chantée suivie de l'**adoration nocturne** du Très Saint Sacrement jusqu'à samedi matin 7h00.

* 18h30 : à Saintes, Messe et Heure sainte.

Samedi 4 mars

1^{er} samedi du mois

* 11h00 : à Vérac, Messe et

1/4h de méditation.

* 18h30 : à NDBC, Messe chantée et 1/4h de méditation.

* 18h30 : à Saintes, Messe et 1/4h de méditation.

Dimanche 4 mars

* 10h30 : Messe chantée à la chapelle Saint Vincent de la Maison de retraite (St Macaire).

Mardi 6 mars

* 8h30 : au Prieuré, café des mams avec conférence de M. l'abbé de Sainte-Marie.

Mercredi 7 mars

* 18h30 : à NDBC, **Messe chantée** des étudiants (avec confessions) suivie de la conférence à 19h30.

Jeudi 8 mars

* 20h30 : Conférence du jeudi à l'Ecole St-Georges par M. l'abbé de Sainte-Marie : *Le modernisme hier et aujourd'hui, une petite histoire.*

Dimanche 11 mars

* Dans nos chapelles : Quête pour soutenir les écoles.

Dates à retenir

- **Samedi 17 et dimanche 18 mars** : Pèlerinage de Notre-Dame de Verdels (cf encadré p.4)
- **Dimanche 1er avril** : Fête de Pâques
- **Samedi 12 mai** : Fête des 40 ans du Prieuré, à Vérac (cf encadré p.4)
- **Dimanche 13 mai** : Confirmations à Bordeaux
- **19, 20, 21 mai** : Pèlerinage de Chartres à Paris
- **Dimanche 3 juin** : Premières communions
- **Dimanche 17 juin** : Communions solennelles à NDBC

Prix de revient :

1 €